

Mon arrestation

Le 11 juin 1944, je suis avec mon escadron de l'Ecole de la Garde de Guéret dans les bois de Pierrefite à proximité de Janaillat. Je ne suis qu'un modeste élève garde de 18 ans, totalisant un mois de service à son palmarès.

Après les durs combats pour la libération de Guéret, nous avions atterri en ce lieu la veille ou l'avant veille, avant de nous rendre nous avait-on dit en direction des Grands Bois.

Nous vaquions de droite et de gauche aux corvées de cantonnement, à la garde des prisonniers allemands, car nous en avions faits quelques uns, et surtout nous récupérions de nos fatigues car la semaine que nous venions de vivre avait été fertile en événements et éprouvante sur les plans physique et moral : Attaque de la kommandatur de Guéret, contre attaque allemande, repli sous les bombardements aériens et devant une forte poussée des Allemands beaucoup plus aguerris que nous.

En début d'après-midi, ce calme apparent fut soudainement troublé par un ronflement de moteurs qui ne nous laissait présager rien de bon. En effet, camouflés dans des huttes de feuillages, nous aperçûmes des engins blindés qui circulaient sur la route située en contre-bas.

« Ne bougez pas, camouflez-vous, ils ne font que passer, ils ne savent pas que nous sommes là, que personne ne tire » tels étaient les ordres reçus.

Avec le recul, j'ai l'impression qu'ils savaient très bien que nous étions là. Il y avait tellement de va-et-vient dans ces bois creusois ! On ne savait pas qui était qui lorsqu'on croisait des quidams...et il y en avait !... des sans armes, des avec armes, des civils, des à moitié militaires, bref, nous n'étions pas seuls.

Evidemment la consigne du « étouffez-vous » ne fut pas respectée et un mariole probablement, a cru bon dégainer et tirer sur les blindés. C'étaient en fait des transports de troupe blindés appuyés par quelques autos mitrailleuses. Allez arrêter le feu quand c'est parti ! Et le rapport de forces n'était absolument pas en notre faveur. D'un côté des engins avec des SS de la Division « Das Reich », de l'autre des gamins de 18 ans ayant tirés dix coups de fusil au champ de tir pour tout entraînement guerrier et ce, juste avant l'attaque de Guéret par le maquis le 7 juin. Nous ne faisons pas le poids et l'avenir allait nous le démontrer.

Surgit alors le Lieutenant Doison accompagné du Lieutenant Raveney qui lui était mon commandant de peloton: (ici, voir le livre de Marc Parotin « Le temps du maquis » pages 390 et 391 auquel le dialogue suivant a été emprunté-et qui est exact- Je cite :

« Le Capitaine Séchaud vient d'être tué (le commandant d'escadron). Nous décrochons en direction des Grands bois. Il me faut deux volontaires pour assurer l'arrière-garde, avec le F.M « spécifia Raveney. »

« le Lieutenant Raveney approche le Lieutenant Doison :

- Séchaud est tué c'est à toi de prendre le commandement, que faisons-nous ?

- Nous risquons d'être encerclés, il faut décrocher, mais qui va nous couvrir ?

- Moi dit Raveney qui s'armant d'un F.M désigne pour les suivre les élèves-gardes Bur et Cognard, et part en direction de la fusillade. » Fin de citation

A l'époque, dès qu'on demandait un volontaire je levais le doigt. Donc je fus désigné pour cette mission avec André Cognard, enfant de troupe lui aussi, et de ce fait nous décrochâmes les derniers...avec notre F.M

En haut du bois, il y avait un champ de blé que nous étions obligés de traverser pour atteindre un petit mur de pierres sèches sur notre droite, que nous devions franchir pour nous perdre dans d'autres bois.

Alors que nous étions au milieu du champ de blé, les SS qui avaient débarqué de leurs engins et avaient pratiqué un mouvement tournant, se mirent à nous arroser copieusement à la

Mon arrestation

mitrailleuse légère. Il ne nous restait plus qu'à détalé, ce que nous fîmes à travers les épis de blé toujours avec notre F.M...un sprint de rêve !

Le petit mur atteint- il faisait en gros 75 cm de haut- nous nous adossâmes contre, balançâmes le F.M par-dessus et basculâmes cul par dessus tête de l'autre côté, toujours sous un feu nourri. Ce n'était peut-être pas très glorieux, mais efficace ... oui.

Engoncés de surcroît dans notre veste de cuir (nous sommes en juin) nos housseaux, notre barda, nos fusils, car nous ne les avons pas abandonnés, nous avons détalé de plus belle, tout étonnés de sortir intacts de cette aventure. Oui mais maintenant ou aller ? Les Grands bois pardi ! Oui mais où sont -ils donc ? Dans quelle direction ? Sans carte, sans boussole...que faire si ce n'est suivre les traces fraîches qu'avaient laissées nos petits camarades dans le sous bois ? Nous étions perdus et entendions derrière nous les hurlements de nos poursuivants. Situation peu confortable on en conviendra.

Nous les avons quand même semés. Enfin, on le croyait, car si nous, nous avons suivis les traces de nos camarades, eux surent suivre les nôtres.

Sur le coup des 17 ou 18 heures nous retrouvâmes un groupe d'une trentaine d'hommes de l'Ecole qui récupérait de ses fatigues. Il y avait là, le Lieutenant Doison, le chef Sabatier, quelques gardes d'encadrement, des élèves gardes et le Capitaine Jouan qui appartenait je crois , à l'Escadron de Limoges....et quelques prisonniers allemands.

Ayant rendu compte de ma mission, rendu le F.M qui n'avait pas servi vous pensez bien, m'être renseigné au sujet des Grand bois, je suis allé m'asseoir sur mon sac à une cinquantaine de mètres du petit P.C. Celui-ci était adossé à des rocailles, lesquelles surplombaient un terrain broussailleux en forte déclivité, ce qui devait sauver la mise à d'aucuns quelques minutes plus tard.

Après avoir fumé une cigarette, je m'allongeai sur le dos me servant de mon sac comme oreiller. Bien m'en a pris, car dans la minute qui suivit, se fut un déferlement de SS, de tirs, de cris, que dis-je de vociférations auxquelles se mêlaient les cris des prisonniers qui voulaient manifester leur présence C'est alors que je me retrouvai avec une mitrailleuse sur le ventre. Nous étions 22 à être faits prisonniers, dont le capitaine Jouan qui devait décevoir à Buchenwald. Les autres, ceux qui étaient près de la rocaille, firent le grand saut dans la déclivité et s'échappèrent.

Compte tenu de la densité du sous-bois, nous n'avions rien vu venir. Il paraît que des sentinelles avaient été mises en place...moi je veux bien....mais le résultat était là.

Rassemblés main sur la tête, un petit peu rudoyés, les SS nous firent ramasser les armes et les munitions laissées sur le terrain. Le tout fut mis dans nos couvre-pieds, j'avais oublié de les mentionner ceux-là, et nous fûmes contraints de les transporter jusqu'aux engins blindés, qui n'étaient pas stationnés tout à côté. Dieu que c'était lourd et mal commode à trimballer ! Nous étions crevés et surtout nous ne voyions pas notre avenir avec un grand optimisme.

Quel allait être notre sort ?

Chargés dans les blindés notre première destination fut Limoges.

Nous passâmes la nuit je ne sais plus où, mais le lendemain nous fûmes rassemblés au champ de tir...pour être fusillés. On nous l'a annoncé tout de go.

En ligne sur trois rangs, il y avait aussi des maquisards arrêtés en d'autres lieux, nous attendions, lorsque surgit, je le revois encore, un vieux sergent de la.wermacht qui était un de nos ex-prisonniers et qui parlait fort bien le français.

Il intervint auprès du capitaine SS pour que nous ne soyons pas fusillés car ils avaient été bien traités. Et il y parvint le bougre !

Amadouer un officier SS qui, si j'en juge d'après leur entretien fort animé ne désirait nullement se laisser convaincre, il fallait le faire à l'époque ! D'autant plus quand on sait,

Mon arrestation

mais nous l'ignorions à ce moment précis, que ce même officier avait dû participer à la tuerie d'Oradour sur Glane la veille et aux pendaisons de Tulle l'avant-veille.

Division SS Das Reich, Régiment Der Führer, vous connaissez?

Par la suite ce fut la gestapo de Poitiers, Compiègne, Buchenwald et les mines de sel de Stassfurt pour les uns ou les usines de Gandersheim pour les autres. La moitié des déportés ne revinrent pas.

Chef d'Escadron Pierre BUR
78617 Buchenwald-Stassfurt